

Entretien avec Margaux Herman sur le manuel universitaire

History of Women in Ethiopia, Addis-Abeba, AdéBooks, 2024.

Propos recueillis et transcrits par Pierre Guidi

Margaux Herman est maîtresse de conférence à l’Inalco et au Centre d’études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (Cessma). Elle est chercheuse associée au Centre français des études éthiopiennes (CFEE, UMIFRE 23, CNRS / MEAE). Pierre Guidi est chargé de recherche à l’IRD et au Centre Population et Développement (Ceped). Il est chercheur associé au Centre français des études éthiopiennes.

1 Pierre Guidi : Bonjour Margaux. Tu as dirigé le manuel *History of Women in Ethiopia*, à paraître en octobre 2024 aux éditions AdéBooks du Centre français des études éthiopiennes (CFEE). Pourrais-tu revenir sur la genèse de ce projet ? Pourquoi as-tu eu l’idée de cette publication ? À quel contexte d’enseignement et historiographique as-tu voulu répondre avec ce livre ?

Margaux Herman : Je m’intéresse depuis longtemps à l’histoire des femmes en Éthiopie. J’ai fait ma thèse de doctorat sur l’histoire des femmes des élites à l’époque médiévale et au début de la période moderne. Après ma soutenance, je suis partie enseigner l’histoire à l’université de Debre Berhan, en Éthiopie. En 2012, le gouvernement éthiopien avait décidé d’un cours obligatoire, au niveau licence, sur l’histoire des femmes. Au vu de ma spécialité, ce cours m’a été confié et je l’ai assuré entre 2012 et 2014. Or, je me suis très vite rendue compte que tout était à construire et que nous disposions de peu de références bibliographiques à l’appui de ce cours. Donc, j’ai dû aller à la bibliothèque centrale d’Addis-Abeba pour photocopier des articles afin que les étudiantes et étudiants aient des choses à lire. Là, j’ai constaté un manque criant de documentation aussi bien pour les étudiantes et étudiants que pour les enseignantes et enseignants. Il était difficile d’avoir accès à des ouvrages ou des articles en anglais portant sur l’histoire des femmes en Éthiopie. Je me demandais vraiment ce que les autres enseignants proposaient dans les autres universités du pays. À partir de là, j’ai décidé de contacter des chercheuses

« *Nous avons voulu couvrir, autant que possible, l’ensemble de l’espace géographique éthiopien, pour que ce soit au mieux représentatif de ce que les femmes ont pu apporter dans l’histoire en tant qu’actrices sociales.* »

et chercheurs et enseignantes et enseignants qui travaillaient sur l’histoire des femmes, souvent de manière périphérique, parce que nous étions très peu de chercheuses et chercheurs dont l’objet d’étude était les femmes dans une approche historique. C’est là que l’aventure a commencé, avec le soutien du CFEE.

2 PG : Comment as-tu réuni l’équipe qui a contribué à ce volume ?

MG : Dans un premier temps, nous avons créé un séminaire sur deux ans avec le CFEE, le Center for Gender Studies et le département d’histoire de l’université d’Addis-Abeba (AAU). L’équipe organisatrice se composait de moi-même et Thomas Guindeuil pour le CFEE, puis Rahwa Mussie et Belete Bizuneh pour AAU. De ce séminaire est venue l’idée de développer un manuel qui ferait le point sur l’état de la recherche sur l’histoire des femmes en Éthiopie, en couvrant une chronologie historique longue, des temps anciens à nos jours, ainsi qu’un large panel de thèmes de recherche. L’histoire des femmes la plus connue jusqu’à présent est celles des élites. Donc, en plus de faire un état des lieux historiographique, nous avons voulu élargir à des thèmes comme le travail (industriel et artisanal), les religions, le sport, l’éducation, la santé, la guerre, le droit, le militantisme, etc. Nous avons pu traiter ces divers thèmes en contactant des chercheurs venus de différentes disciplines des sciences sociales, à qui nous avons demandé d’adopter une perspective historique.



3 PG : Peux-tu en dire un peu plus sur les autrices et auteurs ?

MH : Dès le début, nous avons eu la volonté d’impliquer aussi bien des chercheuses et chercheurs européens que des chercheuses et chercheurs éthiopiens. Et nous voulions que chaque chapitre soit co-écrit. Cela a pu se faire dans certains cas, mais pas systématiquement, soit parce que les chercheurs qui travaillaient sur tel ou tel thème étaient trop rares, soit parce que les agendas ne se coordonnaient pas. Beaucoup de gens ont été contactés, la majorité a répondu positivement mais certains n’ont pas pu pour des raisons de calendrier. Comme je l’explique dans l’introduction de ce manuel, il a fallu faire des choix. Par exemple, des thèmes comme celui des femmes en milieu agricole n’a pas pu être couvert. C’est dommage, mais cela pourra être fait dans un deuxième volume. Le projet est né comme cela, petit à petit, à travers des contacts, par couverture de thèmes. En plus de la profondeur historique qui était très importante, il fallait également sortir du carcan de n’étudier que les femmes des hauts plateaux de l’Éthiopie. Nous avons voulu couvrir, autant que possible, l’ensemble de l’espace géographique éthiopien, pour que ce soit au mieux représentatif de ce que les femmes ont pu apporter dans l’histoire en tant qu’actrices sociales.

4 PG : Qu’en est-il de l’aspect pédagogique de ce manuel ?

MH : Le manuel, comme son nom l’indique, a été pensé dans un objectif d’enseignement. Tout est

Couverture *History of Women in Ethiopia* aux éditions AdéBooks.

en anglais, qui est la langue de l’enseignement supérieur en Éthiopie, et les chapitres ont un format assez court, afin de permettre aux enseignants de monter rapidement leurs cours, en faisant facilement des choix dans le manuel. Donc des chapitres de cinq à six pages, avec des références bibliographiques pour motiver les étudiants à lire plus, à développer des recherches et pour laisser aussi les enseignants assez libres du format choisi.

5 PG : Avec des indications sur les sources aussi...

MH : Bien sûr. Chaque chapitre comprend des encarts sur des sources précises qui permettent de montrer la diversité des sources mobilisées et mobilisables. Bien qu’on entende souvent qu’il est difficile d’écrire et d’étudier l’histoire des femmes faute de documentation, les sources sont en réalité très nombreuses. Il fallait montrer la variété des sources utilisées pour écrire les chapitres, en fonction du thème et la période étudiée. Ceci afin d’illustrer le potentiel de ce champ de recherche encore peu touché et aussi pour pouvoir mener des activités pédagogiques autour du métier d’historienne et d’historien, et de ce qu’implique l’écriture de l’histoire des femmes. L’objectif est aussi de motiver des vocations, pour que des étudiantes et étudiants de licence souhaitent travailler en master sur l’histoire des femmes. Il fallait montrer ce potentiel car nous avons besoin de renforcer la recherche sur ce domaine.

6 PG : Peux-tu dire deux mots sur la publication du livre et sur le type de diffusion envisagée ?

MH : Le but premier était de publier un manuel le plus complet possible et largement accessible aux étudiantes et étudiants et aux enseignantes et enseignants en Éthiopie. Il est ainsi publié en deux versions : une version papier distribuée dans toutes les bibliothèques universitaires du pays et en vente à un prix abordable pour celles et ceux qui souhaitent l’acquérir, une version en ligne gratuite en libre accès sur le site du CFEE. Ceci a été rendu possible grâce au projet Science ouverte pour les études africaines (SOEA) du Fonds national pour la science ouverte (FNSO). Ce projet est dirigé par Bastien Miraucourt, ingénieur de recherche au CNRS, au sein de l’ensemble des UMIFRE en Afrique¹. Quiconque dispose d’une connexion internet a donc accès au livre. Ceci est un enjeu central en Éthiopie où l’accès aux ressources pour les étudiantes et étudiants et les enseignants et enseignantes chercheurs et chercheuses est vraiment très limité.

1. <https://www.lam.sciencespobordeaux.fr/projet-soea-science-ouverte-pour-les-etudes-africaines/>

CAHIER DES UMIFRE

LE MAGAZINE DES UNITÉS MIXTES / INSTITUTS FRANÇAIS
DE RECHERCHE À L'ÉTRANGER (UMIFRE) / 2024-2025 / N°11



**DOSSIER : CE QUE LA QUESTION DU GENRE
DIT DES SOCIÉTÉS**

L'ARCHÉOLOGIE EN HÉRITAGE :
VESTIGES, TRACES, MÉMOIRES
D'UNE ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

LA SYRIE EN CONFLITS :
RUPTURE ET BASCULEMENT



SOMMAIRE

3 ÉDITORIAL

4 ACTUALITÉS DE L'ANNÉE

- Partenariats clés pour les UMIFRE..... 4
- Les UMIFRE dans la constellation de la Nuit des Idées 6
- L'archéologie en héritage : vestiges, traces, mémoires d'une activité scientifique (Maroc, Mauritanie, XIX^e-XXI^e siècles) 8



- Projet ALTI-plano : Une cartographie archéologique et socio-culturelle de Puerto Acosta, Bolivie 11
- La Syrie en conflits : rupture et basculement. Bilan et perspectives de recherches sur un terrain à haut risque 15
- L'exposition Slithering Cures (Institut Français de Pondichéry, février 2024) 18



20 CE QUE LA QUESTION DU GENRE DIT DES SOCIÉTÉS

- Droits des femmes et géopolitique
Autour des conférences
onusiennes de 1975-1995..... 21
- Entretien avec Margaux Herman
sur le manuel universitaire
History of Women in Ethiopia,
Addis-Abeba, AdéBooks, 2024.
Propos recueillis et transcrits
par Pierre Guidi 24
- Le travail des femmes incarcérées
au Pérou : un outil privilégié pour
analyser les inégalités de genre 26
- Réflexions sur le genre et le
pastoralisme au Kirghizstan 29
- Des femmes allemandes
appelées aux colonies..... 32
- Ce que le « genre dit des sociétés »
au prisme des questions religieuses
au Maghreb et en Afrique
de l'Ouest islamisée..... 35



- Une étude transnationale de la
traite des êtres humains du Nigéria
vers l'Europe..... 38
- Structurer la recherche sur le genre
et la Chine : l'expérience du China
Academic Network on Gender..... 42

- L'Inde et sa diversité au prisme
du genre 44



47 UN PEU DE LITTÉRATURE

49 ARRIVÉES ET DÉPARTS

- Bienvenue à 49
- Bonne continuation à 50

52 ÉVÉNEMENTS



54 LES UMIFRE DANS LE MONDE

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères Direction générale de la mondialisation, de la culture, de l'enseignement et du développement international, **Centre national de la recherche scientifique** Institut des sciences humaines et sociales, **Fondation Maison des sciences de l'homme** Valorisation des UMIFRE **Comité éditorial** Alexandra Duperray (FMSH), Armelle Leclerc (CNRS), Saman Musacchio (CNRS), Matthieu Ravaut (CNRS), Dramane Coester (MEAE), Solène Marié (CNRS), William Berthomière (CNRS), Guillaume Robert (MEAE), Laure Cailloce (CNRS) et Marta Craveri (FMSH) **Crédits photos** Photos et illustrations fournies par les auteurs ou en licence CC **Conception graphique** Maquette et mise en page : Marion Raffaitin **Cahier des UMIFRE** ISSN 2742-0094 © FMSH-UMIFRE-MEAE-CNRS, 2024-2025 Impression : Direction de l'information légale et administrative 26, rue Desaix 75727 Paris Cedex 15 n°11 Janvier 2025 **Le réseau des UMIFRE** Les UMIFRE sont des unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger placées sous la cotutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE), du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR) et du Centre national de recherche scientifique (CNRS). Un réseau de 27 centres de recherche français, répartis sur tous les continents, abordant toutes les sciences humaines et sociales, en contact avec les institutions de recherche locales et françaises. **Rejoignez-vous sur** www.umifre.fr Facebook @umifre.shs Twitter @Umifre_shs

UN RÉSEAU INCONTOURNABLE POUR MENER DES TRAVAUX DE TERRAIN À L'INTERNATIONAL

Les UMIFRE développent des programmes de recherche liés à l'histoire des civilisations et aux enjeux du monde contemporain. Interdisciplinaires, ils allient, entre autres, histoire, archéologie, économie, géographie, linguistique et sciences politiques pour répondre à des questions essentielles du passé et à des problématiques actuelles telles que le climat, les migrations, l'urbanisme et les transitions démocratiques. Pour faire face à la complexité du monde, ils s'opposent à la recherche en silo et promeuvent des axes d'études transversaux et les études aréales, ainsi que des méthodes d'investigation innovantes.

**Chercheurs et chercheuses, étudiants et étudiantes en master ou doctorat :
consultez les axes de recherche de chaque UMIFRE et rejoignez le réseau !**

[**www.umifre.fr**](http://www.umifre.fr)

